

**Zeitschrift:** Geomatik Schweiz : Geoinformation und Landmanagement =  
Géomatique Suisse : géoinformation et gestion du territoire =  
Geomatica Svizzera : geoinformazione e gestione del territorio

**Herausgeber:** geosuisse : Schweizerischer Verband für Geomatik und  
Landmanagement

**Band:** 114 (2016)

**Heft:** 7

**Vorwort:** Editorial

**Autor:** Hersche, Thomas

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 20.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Liebe Leserinnen, liebe Leser

«Habt Ihr keine Projekte mehr im Strukturverbesserungsbereich? Wenn keine Aufträge mehr vorhanden sind, haben wir Mühe, das Personal und das Know-how im Büro zu halten!» Mit diesen Worten ist unlängst ein Büroinhaber an mich getreten. Diese Aussage bringt gleich zwei sehr aktuelle Themen auf den Punkt.

Aufträge gibt es im Bereich der Kulturtechnik eigentlich genügend, und zwar im Gebiet des Unterhalts. Man muss die Werkeigentümer nur noch davon überzeugen, dass die Zeit mehr als reif ist, die Werke, die unsere Vorfahren geschaffen haben, zu unterhalten, respektive zu erneuern. Hochrechnungen gehen davon aus, dass der Wiederbeschaffungswert aller Flurwege ungefähr zehn Milliarden Franken beträgt. Dazu kommt das Drainagenetz, das nochmals einen Wert von ca. vier Milliarden Franken ausmacht. Mit einem fachgerecht ausgeführten Unterhalt können diese Anlagen noch lange ihren Zweck erfüllen. Gewisse Werke nähern sich aber alleine aufgrund des Alters ihrem Lebensende und müssen deshalb erneuert werden. Bund und Kantone haben dazu vor zehn Jahren Programme lanciert, die die Gemeinden und Unterhaltsgenossenschaften beim Unterhalt unterstützen. Von Ingenieurseite sollte es meines Erachtens einfach sein, eine Gemeinde von diesen Programmen zu überzeugen. Der Sanierungsbedarf ist mehr als gegeben. Warum dies nicht jetzt machen, wo Unterstützungsgelder die Last erträglicher machen? Ich wage sogar zu behaupten, dass der periodische Unterhalt tendenziell etwas vernachlässigt wird. Vor allem bei den nicht sichtbaren Entwässerungsleitungen wird oft so lange gewartet, bis der Schaden zu Tage tritt. Doch dann ist die Sanierung meist massiv teurer.

Der zweite Punkt ist das kulturtechnische Wissen, das mehr und mehr verschwindet. Die Ausbildung wird kaum mehr angeboten, sodass die Büros ihre Mitarbeitenden zuerst selber anlernen müssen. Doch ohne gut ausgebildetes Personal kann auch keine fundierte Beratung betrieben werden. Und ohne Beratung wird der Bedarf an Unterhaltmassnahmen nicht erkannt und es werden keine Aufträge ausgelöst. Alle sind sich bewusst, dass im Ausbildungsbereich etwas getan werden muss und beklagen den Missstand. Von verschiedenen Verbänden wurde bereits ein gut besuchter Drainagekurs angeboten und ein Flurwegbaukurs ist in Vorbereitung. Dass solche Kurse wünschenswert, aber nur Symptombekämpfung sind, wissen wir. Die Ausbildung muss wieder auf ein solides Fundament gestellt werden. Ein echter Lichtblick zeichnet sich jetzt aber ab: geosuisse ist daran, eine breit abgestützte Arbeitsgruppe zusammenzustellen, die die Bedürfnisse aufnimmt, um eine längerfristige Ausbildung anzubieten. Es ist noch nicht zu spät, aber es ist höchste Zeit.



Chers lecteurs et lectrices

«Vous n'auriez pas à un projet d'amélioration foncière à réaliser? Faute de recevoir un mandat, nous aurons de la peine à garder notre personnel et notre savoir-faire.»

Tels ont été les propos que m'a tenus récemment le responsable d'un bureau d'ingénieurs en génie rural, et qui résumaient deux problèmes d'une grande actualité.

Le premier est qu'en réalité, le génie rural offre du travail en suffisance, dans le domaine de l'entretien. Il n'y aurait qu'à montrer aux propriétaires d'ouvrages qu'il est grand temps de procéder à des travaux de réfection des équipements construits par les générations précédentes, voire de les remplacer. Des estimations font état d'un montant d'une dizaine de milliards de francs pour le réaménagement des seuls chemins ruraux, auxquels s'ajoutent quelque quatre milliards de francs pour la remise en état du réseau de drainage. Ces ouvrages sont aujourd'hui devenus vétustes. Vu leur âge, certains arrivent à bout de souffle et doivent être remplacés. C'est dans ce but que la Confédération et les cantons ont lancé, il y a dix ans, un programme de subventionnement qui prévoit un système incitatif fixant des forfaits ouvrant droit à des subventions dans les opérations de remise en état périodique (REP) par les communes ou les syndicats d'entretien. Le renouvellement complet des équipements donne même droit au subventionnement de l'ensemble des travaux. L'ingénieur en génie rural ne devrait avoir aucune peine à convaincre les communes de la nécessité de s'engager dans cette entreprise de rénovation. La vétusté des équipements est évidente. Alors, pourquoi ne pas agir maintenant, au moment où les aides publiques peuvent en alléger la charge pour les collectivités? J'irais même jusqu'à affirmer que l'entretien périodique tend à être négligé. C'est surtout le cas des canalisations de drainage, dont l'état est invisible et l'entretien sans cesse différé, jusqu'à ce que les dégâts finissent par sauter aux yeux. Or, arrivés à ce point de dégradation, les équipements concernés exigent des réparations beaucoup plus onéreuses.

Le second problème réside dans la disparition progressive des connaissances en matière de génie rural. À défaut d'une formation qui n'est plus guère proposée dans les écoles, le personnel des bureaux de génie rural doit d'abord acquérir lui-même le savoir dans ce domaine. Or, sans un personnel bien formé, il n'est plus possible de se livrer à l'activité de conseil. Sans un conseil solidement étayé, il n'est pas possible d'identifier les problèmes, et cette incurie finit par causer le désœuvrement de tout le génie rural. Les acteurs de la branche regrettent les lacunes de la formation en génie rural et jugent nécessaire d'y remédier. Ce dont nous avons besoin, c'est de poser à nouveau les fondations de la formation. Une amélioration semble pourtant se dessiner: geosuisse est en train de former un groupe de travail largement représentatif et chargé d'inventorier les attentes et les besoins, afin d'assurer à long terme la formation en génie rural. Il n'est pas encore trop tard, mais il est grand.

Thomas Hersche  
Leiter Fachbereich Meliorationen  
Bundesamt für Landwirtschaft BLW

Thomas Hersche  
Responsable du Secteur Améliorations foncières  
Office fédéral de l'agriculture OFAG